Bibliographie

Autor(en): **Horner, R.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **2 (1873)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mais l'enfant était amené à trouver de lui-même la formule qui résumait l'explication donnée. Quand j'eus fini, l'instituteur voulut bien me dire que la leçon l'avait intéressé ; à quoi je répondis qu'il était bien bon, mais qu'il pouvait en faire tout autant, attendu que tout autant sinon mieux que moi, il savait ce dont j'avais parlé, et qu'il ne lui manquait que la manière de se servir de ses connaissances, et de les transmettre, c'est-à-dire la méthode.

L'esprit de méthode, voilà donc la grande affaire, c'est grâce à lui qu'il est permis à un maître d'*arriver à la mémoire par l'intelligence,* et, à vrai dire, tout est là.

EUG. RENDU.

BIBLIOGRAPHIE.

Le second volume de l'*Ere nouvelle,* par M. Viguier, vient de sortir de presse. Ce livre se compose de 52 morceaux simples, instructifs et intéressants. Chaque texte est suivi d'un sommaire et d'exercices successifs sur le *verbe, les signes orthographiques,* les *participes* et la *proposition.* Ce qui nous frappe surtout dans le choix des sujets, c'est qu'ils sont généralement courts, variés et à la portée des plus faibles intelligences. Contrairement aux idées généralement reçues, M. Viguier ne pense pas qu'un livre scolaire doive nécessairement être ennuyeux et bourré de maximes, de sentences, d'aphorismes à faire dormir debout et auxquels les enfants ne comprennent rien. C'est à l'enseignement oral, c'est au maître qu'il appartient de travailler à l'éducation des enfants et non pas à la lettre morte et froide d'un livre.

Que les livres de lectures que nous remettons entre les mains des élèves soient avant tout intéressants, amusants même. L'instituteur qui a du tact et de la sagacité, saura profiter de l'anecdote la moins sérieuse en apparence, pour élever l'âme des enfants, pour développer leurs facultés et pour enrichir leur mémoire des connaissances les plus utiles.

Nous aurions voulu qu'aux exercices de grammaire, l'auteur ajoutât des exercices de style. Chaque morceau pourrait servir de thème à une foule de devoirs de rédaction. Si peut-être M. Viguier craignait de donner ainsi trop d'extension à son livre, il aurait

pu, du moins, indiquer le plan et tracer le modèle de ces exercices. Il nous semble qu'il compléterait ainsi ses ouvrages de la manière la plus utile. Tels qu'ils sont, les deux premiers volumes qui viennent d'être publiés, marquent, selon nous, un véritable progrès sur les manuels qui ont paru jusqu'à ce jour. Aussi, ne sommes-nous pas étonnés des témoignages si flatteurs et bien mérités que l'auteur reçoit de toutes parts. Qu'il nous suffise de reproduire le suivant : « Enfin, j'ai trouvé une méthode pour enseigner le français. Depuis trois semaines que j'ai reçu votre premier livre, j'ai déjà fait des merveilles. Je n'ai plus dans ma classe d'élèves paresseux, ni faibles. Veuillez avoir la bonté de m'envoyer le second volume. »

Pour donner à nos lecteurs une idée plus complète, nous transcrirons ici la leçon suivante qui est la 24e du second volume.

R. H.

Le sifflet de Franklin [1].

(PARTICIPE PRÉSENT).

Un jour de fête, lorsque j'étais encore enfant, les amis de mon père remplirent ma poche de monnaie. Je courus aussitôt à un magasin de joujoux, où j'achetai un sifflet, que je payai avec tout l'argent qu'on m'avait donné. Je revins à la maison, tout joyeux, **assourdissant** tout le monde des sons **perçants** de mon instrument. Mes frères et mes sœurs, ayant appris le marché que je venais de faire, me répétèrent à l'envi que j'avais fait une sottise et se moquèrent de moi. Je compris ma folie, je pleurai amèrement, et me promis bien d'être plus sage à l'avenir. En somme, la réflexion me causa plus de chagrin que le sifflet ne m'avait donné de plaisir.

Ce souvenir me fut fort utile dans la suite. Chaque fois que j'étais tenté d'acheter quelque chose de superflu, je me disais : « Prenons garde d'acheter trop cher un sifflet. » Et j'épargnais mon argent.

En **grandissant**, j'observai attentivement les hommes, j'en remarquai beaucoup qui payaient bien cher des choses ne **valant** pas mieux que mon sifflet, je compris dès lors qu'une grande par-

[1] Chef d'imprimerie, inventeur du paratonnerre, signataire d'un traité fait à Paris en 1778, et qui assura l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

tie des misères humaines viennent de ce qu'on attache trop de prix aux choses frivoles.

Ainsi, mon cher neveu, si vous voulez vous souvenir de mon aventure, vous pourrez profiter de mon expérience sans l'avoir payée comme moi.

Sommaire. — *Le célèbre Américain Franklin achète à chers deniers un sifflet qui lui cause des regrets et des moqueries. Il profita de sa faute pour épargner et pour ne pas attacher trop de prix aux choses futiles et aux bagatelles. A quoi faut-il employer son argent? Les enfants sont-ils toujours raisonnables dans leurs dépenses ?*

Exercice. — Comment se termine le participe présent? Prend-il un **s** quand le sujet est au pluriel? Ainsi **perçant** est ici adjectif, et pour cette raison il prend la marque du pluriel. S'il était participe, il aurait un complément et serait invariable; par ex. : **l'éclair perçant la nue.** — Des sons **perçants**, et des sons **perçant l'espace.**

Citez d'autres participes pareils, qui soient en même temps adjectifs. Cherchez-en dans le récit précédent ou suivant.

Par quel adjectif désigne-t-on les choses légères et vaines qui sont sans importance?

Qu'appelle-t-on aventure?

Comment appelez-vous ce qui est au-delà du nécessaire? Qu'est-ce qu'un sifflet? Quels sont les instruments à vent que vous connaissez ?

—

Petits exercices de mémoire pour l'enfance, par Ars. Blanc. 3me édition augmentée. Fribourg, imprimerie catholique suisse 1873. 1 vol. cartonné in-18 de 48 pages ; prix : 50 centimes.

Voici un petit bouquet de charmantes fleurettes que M. Blanc, notre cher collaborateur, a cueillies dans les champs si riches de notre Parnasse français, pour l'offrir à la jeunesse des écoles. Pareilles aux jolies fleurs qui nous annoncent le printemps, ces poésies s'épanouiront sur les lèvres souriantes du jeune enfant pour révéler à sa maman les premières lueurs d'une intelligence qui s'éveille et les premières effusions de son amour filial. Sourire, prier et chanter, telles sont les premières manifestations conscientes du cœur de l'enfant : ces nobles sentiments trouveront dans le choix de poésies que nous annonçons, leur expression la plus gracieuse et la plus pure. Nous n'avons pas du reste à éta-

blir le mérite de ce recueil qui est à sa 3me édition : c'est bien là l'éloge le plus flatteur que l'on puisse en faire.

—

Cours de langue française avec de nombreux exercices empruntés aux meilleurs écrivains, par B. Berger, inspecteur de l'enseignement primaire. I. Degré élémentaire. Paris Delagrade, in-12; 142 pages.

Laissons à l'auteur le soin d'exposer le plan qu'il a suivi : « Le *Cours de langue française,* nous dit M. Berger, comprendra trois parties, se complétant l'une l'autre et graduées selon le développement moyen de l'intelligence chez les enfants depuis 7 ans jusqu'à 13 ans.

» Ses matières sont distribuées entre les trois parties ou *degrés* de la manière suivante :

» 1° *Degré élémentaire pour les élèves de 7 à 9 ans:* Etude sommaire des espèce des mots et de leurs principales modifications ; construction de la phrase simple ou proposition.

(C'est le volume que nous avons sous les yeux.)

» 2° *Degré intermédiaire pour les élèves de 9 à 11 ans :* Etude plus développée des parties du discours ; règles d'accord et de régime; construction des phrases renfermant plusieurs propositions; homonymes.

» 3° *Degré supérieur pour les élèves de 11 à 13 ans :* Etude raisonnée des principes de la langue; extension du sens des mots et formation des dérivés; idiotismes et figures de construction; synonymes.

» Les deux premières parties, en regard de la théorie exposée aussi simplement que possible et dégagée de toute subtilité, contiennent des exercices d'application empruntés généralement à nos meilleurs écrivains et des exercices d'invention ayant pour objet d'amener les jeunes élèves à tirer quelque chose d'eux-mêmes, à réfléchir, à comparer et à juger. »

La page de droite renferme la théorie et les exercices se trouvent sur celle de gauche.

Cette grammaire diffère de ses aînées par l'arrangement des matières, par la gradation des leçons et surtout par l'idée qui a présidé au choix des exercices. « L'enseignement de la langue maternelle, dit avec raison l'auteur, ne doit pas avoir pour but unique l'orthographe et l'analyse : il faut que les mots éveillent les idées, que les élèves remontent de leur expression à la pensée.

C'est pour cela qu'il importe de faire étudier la langue sur des textes suivis plutôt que sur des phrases isolées qui n'auraient d'autre mérite que de présenter l'exemple d'une règle. » Au lieu de phrases détachées, souvent vides de sens, telles qu'on les trouve dans les livres d'exercices qui ont paru jusqu'ici, M. Berger a choisi pour exercices des morceaux, offrant un sens complet et empruntés aux meilleurs écrivains.

Nous ne doutons pas que cette heureuse innovation ne contribue à répandre de l'attrait sur un enseignement que la routine avait rendu stérile en connaissances utiles et rebelle à toute culture morale. Des exercices d'invention complétent ce livre que l'avenir rangera parmi les meilleures grammaires qui aient été publiées jusqu'à ce jour.

R. Horner.

PARTIE PRATIQUE.

Enseignement de la langue.

Initiales. Médiales. Finales.

(Suite.)

3. *Change.* Dans le corps des mots, le son *an* se rend toujours par *a* avant le *g*, de même qu'avant et après *ch : louange, change, épancher, méchant, etc.* Exceptions : *hareng, venger, pencher, pervenche,* et les dérivés.

4. *Manger.* Voir la remarque précédente.

5. *Potage.* A l'exception du pronom *je*, tous les mots qui ont ce son final prennent *ge*; on écrit : *âge, potage, siége, neige, prodige, linge, etc.*

6. *Souper.* Les substantifs terminés par le son *oupe,* et les verbes terminés par le son *ouper,* ne prennent qu'un *p : croupe, étoupe, soupe; grouper, souper, etc.* Exceptions : *houppe* et *houpper*; cependant on écrit : *éhouper.*

Nota. Pour ce deuxième exercice, nous avons consulté le *Recueil de mots,* par Pautex.

Dérivation.

3e *Exercice.* Les élèves indiqueront les primitifs et les dérivés les plus connus des mots suivants :

1. Matin; 2. Digestion; 3. Fruit; 4. Vin; 5. Personnage; 6. Mort.